

en grève

Régime de retraite, annuité, pouvoir d'achat. Ces mots là, ça laisse un goût amer dans la bouche.

C'est vrai que pour ceux qui bossent, c'est le minimum de pouvoir compter sur une retraite. Pour enfin s'arrêter. Même si à écouter les politiciens, il ne va plus falloir compter dessus...

Les grévistes ont bien raisons de se battre pour garder le peu qu'ils ont. L'Etat nous dépouillerait de tout s'il n'y avait pas de résistance.

Il vaut mieux mordre que de se laisser noyer.

Même si les mots d'ordre actuel de la grève restent sur des sujets spécifiques, les raisons profondes du mouvement sont plus larges et concernent tout le monde.

Aujourd'hui on est des millions à survivre avec rien. Jongler avec les allocations, les missions d'interim, les boulots au noir. Pas vouloir savoir comment se passera la fin du mois. Peut pas se dire "vivement la retraite", y a pas de cotisations, y a pas d'argent de côté. Et pour la plupart qui ont un salaire, qui ont un taf, c'est pas mieux. C'est la même galère. T'as vu ? Tout coûte cher, les légumes, le pain... et le loyer, une tannée de le payer.

C'est la fin des haricots, y a plus de lové.

On devrait continuer à en chier toute notre vie et fermer notre gueule. Et surtout continuer à écouter leur discours et leur programme.

Réformer les retraites fait partie de la réorganisation voulue de l'économie. La forme que doit prendre l'exploitation est évidente, c'est en réduisant au maximum ce qui revient aux travailleurs que le capital peut extraire toujours plus de plus-value.

C'est dans la droite ligne de l'annualisation du temps de travail (où d'ailleurs les 35H ne sont qu'une manière d'y arriver). La remise en cause du régime de retraite préfigure d'autres réajustements, comme la mise en place du contrat de travail unique. L'objectif est de faire sauter les protections des différents types de contrat, jusqu'à la notion même de salaire minimal. Alors enfin les conditions de travail seront ici avoisinantes à celles de la Chine ou de la Roumanie. Ou de celles du sans-papiers que l'on crée avec la loi, que l'on fait vivre dans la peur pour que les salaires restent en dessous du seuil de pauvreté. Pour que ceux avec des papiers aient peur aussi.

La restructuration ne s'impose totalement que quand le capital ne se brûle pas les doigts. C'est pourquoi pendant 12 ans -après deux mois de grève- les régimes spéciaux n'ont plus été inquiétés. De toute façon de l'argent il en circule. Enormément. Même si pour la majorité il n'y a qu'à l'euro-million que l'on peut fantasmer de le toucher. Il y a un an le CPE a été retiré, la même année les ouvriers brûlaient leur usine au Bangladesh.

La limite du capitalisme est que leur diktat fini toujours pas être inacceptable.

A Dubaï, pour une augmentation de salaire, le siège d'entreprise et les voitures des patrons ont été brûlés. A force d'être pris pour des cons, les banlieues ont cramées. La limite du capitalisme c'est de toute façon, vernis de la démocratie ou pas, de pousser à la révolte.

*y a pas de contact, pas de signature.
C'est dans l'affrontement que se font les rencontres, les liens.
Pas sur internet. Pas dans les AG.*

jusqu'à la retraite